Subjonctif ou indicatif ?

Étude synchronique des fluctuations des jugements d'acceptabilité :
analyse et perspectives

Subjunctive or Indicative Form?

Marie-Ève Damar et Laurent Fourny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2697>

DOI : 10.4000/pratiques.2697

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Marie-Ève Damar et Laurent Fourny, « Subjonctif ou indicatif ? », *Pratiques* [En ligne], 167-168 | 2015, mis en ligne le 07 avril 2016, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.2697>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Subjonctif ou indicatif ?

Étude synchronique des fluctuations des jugements d'acceptabilité :
analyse et perspectives

Subjunctive or Indicative Form?

Marie-Ève Damar et Laurent Fourny

Introduction

- 1 Dans les études de corpus, le constat n'est ni rare, ni neuf : les prescriptions grammaticales ne coïncident pas toujours avec des usages pourtant répandus (Bédard & Maurais, 1983). Si cette situation témoigne d'une évolution de la langue – la « faute » dominante sera peut-être la norme de demain –, le décalage entre les normes descriptive et prescriptive contribue à rendre floues les limites de l'acceptabilité.

L'attitude normative et prescriptive est représentée prototypiquement par le *Bon Usage* et l'Académie française. Si les dernières éditions du premier paraissent plus libérales et ouvertes aux changements linguistiques, la seconde se positionne toujours en sévère gardien de la tradition normative. Le discours puriste sur la langue n'est toutefois pas réservé aux seuls académiciens (voir Paveau & Rosier, 2008). Le poids du passé littéraire français, alourdi des omniprésents discours puristes, contribue à diffuser l'illusion d'un certain figement linguistique.

Si la nécessité de la norme n'est pas à rappeler, en tant que convention sociale participant à l'efficacité de la communication et de l'apprentissage de la langue, il serait pour le moins fallacieux d'en tirer la conclusion de l'existence d'une norme unique. Les fluctuations peuvent être de plusieurs types : diachroniques (la langue évolue dans le temps) ou synchroniques, et dans ce cas diatopiques (selon la région), diastratiques (selon la dimension sociale), diaphasiques (selon le contexte d'énonciation), les variations selon le canal de communication, etc.

La construction de la norme se fait en porte-à-faux, normes et contrenormes construisent ce que l'on nomme le français standardisé :

« La norme ne se construit que sur le rejet de ce qui est supposé ne pas appartenir à la norme ; c'est ce principe même d'exclusion qui assure l'interdépendance entre norme et contre-normes puisque les anti-normes font partie de la définition même de la norme ; elles la définissent par la négative, et même positivement, elles imprègnent les choix effectués parce que généralement on substitue à l'élément rejeté ce qu'on considère comme étant son opposé » (Mejri, 2001 : 72).

- 2 Les variations touchent par ailleurs les jugements d'acceptabilité, reflets des représentations individuelles de ce que serait la correction linguistique. Un énoncé comme *Ce chat a attrapé une souris* peut être jugé acceptable (pour reprendre le terme bien connu de N. Chomsky, 1965) quand il pourrait être produit par un francophone et identifié par la majorité des usagers du français comme correct. Les jugements fluctuent selon les personnes (certains individus se montrent plus tolérants que d'autres face aux écarts de langage), et les énoncés seront également jugés plus ou moins acceptables selon les contextes et le canal de communication (un énoncé comme *Mon père, son vélo, il est cassé* sera jugé plus ou moins recevable à l'oral et pas – ou peu – à l'écrit). Un énoncé peut être également jugé correct grammaticalement, mais être peu acceptable discursivement (*Un tabouret a attrapé la conférence*). Inversement, un énoncé peut être jugé acceptable par de nombreuses personnes (*Pierre espère chaque jour et chaque nuit que Marie revienne*) bien qu'il soit incorrect selon la grammaire normative, optant pour l'indicatif après *espérer que*.

Cette étude poursuit notamment l'objectif de mettre en lumière les écarts entre les prescriptions grammaticales et les représentations des usages : une enquête réalisée en ligne en 2013 rend compte des jugements d'acceptabilité de huit cas appelant le subjonctif, l'indicatif, ou autorisant les deux modes. Sur la base des résultats de l'enquête, nous formulerons des hypothèses sur quelques facteurs cotextuels d'influence éventuelle du choix modal et sur l'évolution linguistique suggérée par les jugements d'acceptabilité. L'alternance modale entre l'indicatif et le subjonctif témoigne tantôt d'hésitations dans les usages, parfois reflétées dans le *Bon Usage*, tantôt d'une réelle liberté de choix modal. S'agit-il d'une servitude grammaticale, comme le soutenait G. Gougenheim (1938), et le mode serait alors vide de sens, ou d'une distinction signifiante ? Le subjonctif n'est-il qu'une marque de subordination, comme l'envisageait C. Bally (1932) ? Dans la moisson des hypothèses théoriques, il est rare d'aborder le phénomène sous un angle exclusivement syntaxique. Mis à part M. Gross (1968), K. Togeby (1965) et L. Lalaire (1998), la sémantique est convoquée par la plupart des auteurs.

Cela peut s'expliquer par le fait qu'avec certains verbes recteurs (*Je comprends qu'il vient/qu'il vienne*), l'alternance modale est signifiante et la description syntaxique ne saurait en rendre compte. O. Soutet (2000) envisage l'existence d'une commande lexicale du verbe recteur qui autorise les deux modes, lorsque nous considérons avec G. Guillaume (1929) et M. Wilmet (1998) que ces modalités seraient autant d'effets de sens d'un principe unitaire sous-jacent.

En effet, une approche par les modalités discursives risque de faire perdre le sens du fait de langue dans les méandres des interprétations des discours. En partant de corpus linguistiques sans théorie unitaire, on ne peut que conclure à l'impossibilité de prédire les emplois, sinon à teinter à posteriori les énoncés de modalités discursives, qui sont aussi diverses que contingentes.

Loin de poursuivre l'objectif d'alimenter les débats théoriques, les résultats de l'enquête présentés dans cet article seront éclairés à la lumière d'un modèle descriptif du système modal français qui s'inscrit dans la lignée des travaux de G. Guillaume et de M. Wilmet sur

l'actualisation. L'indicatif est ancré en temps et en personne, le subjonctif en personne mais pas en temps, l'infinitif n'est ancré ni en temps, ni en personne (voir Damar & Van Raemdonck, 2011).

En se fondant sur les jugements d'informants francophones, cette enquête examine les tendances à l'acceptabilité de certains usages et contribue à cerner les contours des représentations de la norme. Des études sur la réalité des emplois en discours, à l'écrit comme à l'oral, devraient compléter cette recherche et confirmer ou infirmer certaines hypothèses ici émises.

Aspects méthodologiques et observations parallèles

- 3 L'enquête en ligne était accessible du 20 mai au 12 juin 2013, et porte sur un échantillon qui n'est pas représentatif de la population francophone belge. Nous avons ciblé deux groupes de personnes : des étudiants à l'université en deuxième année en philosophie et lettres, orientation information et communication, et des adultes disposant d'un diplôme universitaire. Des 573 informants, nous avons exclu 60 personnes dont le français n'est pas la langue maternelle, 4 personnes (dont la français est la langue maternelle mais) annonçant un niveau faible en français, 12 personnes ne disposant pas d'un certificat d'enseignement secondaire supérieur¹. Nous avons donc retenu 497 informants belges, déclarant un niveau de français langue maternelle moyen, bon ou excellent.

Voici les caractéristiques des participants à l'enquête relatives à la lecture et à la maîtrise déclarée du français :

- 3 % déclarent ne pas lire, 32 % déclarent lire moins d'un livre par mois, 32 % un livre, 19 % deux livres, 15 % trois livres ou davantage ;
 - 58 % considèrent que leur connaissance du français est bonne, 22 % moyenne/standard et 20 % excellente.
- 4 Les commentaires recueillis à l'issue de l'enquête par les informants consistent essentiellement en des demandes de bonnes réponses, des déclarations d'insécurité linguistique et de difficultés ressenties pour juger de la « bonne » réponse. Ces commentaires entrent parfois en contradiction avec l'autoévaluation du niveau.
 - 5 Ce sentiment d'insécurité linguistique² est-il lié à la belgitude de nos informants (voir Francart, notamment 1994) ? Le malaise des informants peut également trouver sa source dans le constat de Poplack (1990) : les emplois où le subjonctif constitue une réelle option face à l'indicatif est rare dans la langue parlée (vu que la plupart des subjonctifs sont produits après *il faut que*), et dans les contextes où les deux modes sont possibles, entre un tiers et la moitié de ses manifestations sont morphologiquement ambiguës et l'énonciateur peut rester dans une zone d'indécidabilité entre subjonctif et indicatif.
 - 6 Cette insécurité déclarée est toutefois modérée. Les informants reconnaissent en moyenne un énoncé incorrect (au regard des grammairiens) sur deux, alors que l'envie de corriger porte sur 57 % des énoncés jugés incorrects. L'attitude corrective est répandue et témoigne de l'attachement au respect de la norme, même quand celle-ci est mal connue. Nous avons testé une hypothèse pour mieux cerner cette disposition. Elle postule qu'un informant capable de reconnaître plus efficacement les énoncés incorrects (selon les prescriptions grammaticales) montrera une tendance plus élevée à corriger son interlocuteur. Nous devons rejeter cette hypothèse car une étude en régression linéaire

montre que la corrélation entre le taux de reconnaissance des énoncés incorrects et l'envie de corriger son interlocuteur est négligeable ($r = 0,04$).

Figure 1. L'envie de corriger n'est pas corrélée au taux de reconnaissance des énoncés incorrects

- 7 Une étude détaillée des informants jugeant bonne leur connaissance de la langue française ($N = 289$) révèle même une corrélation très légèrement négative ($r = -0,13$). Pour ce groupe d'informants, il y aurait donc une tendance très ténue à corriger d'autant moins son interlocuteur qu'on maîtrise mieux les prescriptions des grammairiens.

Analyse des résultats de l'enquête

- 8 L'enquête comporte 38 énoncés, liés à ces 8 cas : *bien que, malgré (le fait) que, quoique, après que, espérer que, douter que, si ... et que, tout ... que*.

Ces faits de langue se situent dans une zone d'instabilité de la norme et ont été sélectionnés pour cette raison. La variable principale est relative aux modes indicatif et subjonctif. Les variables périphériques sont liées au caractère affirmatif ou négatif de l'énoncé, à l'ajout d'un adverbe (ou d'une tournure ayant une fonction adverbiale) en début ou fin de phrase, au canal plutôt oral ou écrit de l'énoncé. Des éléments comme la position (Sabrsula, 1974) ou la négation sont susceptibles de faire varier les résultats, comme le confirment certaines études sur les emplois (Lesage, 1991).

Les huit cas seront envisagés et nous comparons ici les jugements recueillis dans l'enquête³ avec la grammaire prescriptive de référence.

La morphologie modale faisant correspondre de nombreuses formes au subjonctif et à l'indicatif (la classe des verbes en *-er* étant statistiquement plus importante), il a été nécessaire de trouver des énoncés non ambigus.

Dans tous les tableaux, la norme grammaticale apparaît en clair et la déviance par rapport à la norme en foncé. La norme de référence ici adoptée est celle du *Bon Usage*, non celle de l'Académie, et l'on verra que leurs prescriptions diffèrent parfois. Quand cette norme hésite ou se montre permissive, les tableaux sont présentés sans zone plus claire ni foncée.

Après que

- 9 La grammaire impose l'indicatif mais les informants privilégient le subjonctif. Certaines grammaires reconnaissent l'usage du subjonctif, comme *Le Bon Usage* qui qualifie cette tendance d'*irrésistible* (2011, § 1137). L'Académie préconise cependant toujours l'usage de l'indicatif :

« À la différence de *avant que*, qui implique une notion d'éventualité, *après que*, marquant que l'on considère le fait comme accompli, introduit une subordonnée dont le verbe doit être mis à l'indicatif. *Je rentrerai après que la nuit sera tombée. Il est parti après que nous l'avons tous salué* »⁴.

Figure 2. *Après que*

- 10 Comme en témoignent les résultats, la norme sociale se prononce en faveur du subjonctif. L'indicatif paraît majoritairement incorrect. Il s'agirait selon une interprétation déjà ancienne d'un alignement sur le fonctionnement de *avant que* (Hanse, 1949 : 92).

La position de *après que* suite à la principale semble toutefois augmenter l'acceptabilité de l'indicatif, et ce résultat doit être expliqué. On postule le fait que les sous-phrases antéposées favorisent l'emploi du subjonctif et rendent donc l'indicatif moins acceptable dans ce cas.

Les débats linguistiques et grammaticaux ont été nombreux sur ce fait de langue, qui a fait circuler des discours puristes⁵. M. Wilmet s'est longuement attardé sur ce cas

d'évolution des emplois modaux et propose une explication en quatre phases (1998 : 376-380 ou 2010 : 281-284) : le sens d'*après que* oblige à composer le verbe qui suit ; le subjonctif remplace l'indicatif quand le passé 1 (ou passé simple) laisse la place au présent composé (ou passé composé) ; la forme au subjonctif a une valeur aspectuelle plus importante, et son emploi garantit la valeur extensive nécessaire après cette conjonction ; l'indifférence au temps d'époque du subjonctif (ce que nous nommons absence d'ancrage temporel) évite de devoir multiplier des emplois composés et surcomposés de l'indicatif.

Bien que

- 11 L'expression de la concession avec la locution conjonctive *bien que* est normalement suivie du subjonctif.

Figure 3. *Bien que* avant la phrase principale

- 12 L'usage de cette locution est normé selon les représentations des informants : les jugements d'acceptabilité reflètent la norme prescriptive. Ces jugements tendent à accepter le subjonctif et à rejeter l'indicatif.
- 13 Ajoutons que la position de *bien que* n'a cette fois pas d'incidence sur le choix modal (figure 4).

Figure 4. *Bien que* après la phrase principale

- 14 La valeur concessive signifie que le procès de la sous-phrase n'a pas de conséquence sur le procès de la principale. C'est la non-prise en considération de cette conséquence qui dispense l'énonciateur d'un ancrage temporel dans la sous-phrase, et impose le subjonctif.

Bien que revêt en effet une valeur sémantique « oppositive » forte (Lesage, 1991 : 28).

Douter que

- 15 Ce verbe est normalement suivi du subjonctif. Le *Bon Usage* précise : « Si ces verbes sont accompagnés d'une négation ou s'ils sont dans une phrase interrogative ou dans une proposition conditionnelle, l'indicatif redevient possible (sans être obligatoire), surtout si on veut insister sur la réalité du fait » (§ 1072).

Dans la présentation du mode dans la proposition conjonctive essentielle (§ 1071), cette même grammaire souligne que « les verbes de doute employés négativement équivalent à l'idée de certitude. On trouve donc l'indicatif ».

Figure 5. *Douter que* sans négation

Figure 6. *Douter que* avec négation

- 16 Cette distinction du subjonctif comme mode du doute et de l'indicatif comme mode de la certitude n'est cependant pas satisfaisante. Ces valeurs dites « modales » échouent à rendre compte de la réalité des modes français (voir notamment Wilmet, 1998 ; Damar, 2009). Par exemple, certains emplois contenant le subjonctif n'incluent pas d'idée de doute (*Je regrette qu'il soit mort. J'ai attendu qu'il sorte pour téléphoner*) et certains indicatifs sont exempts de certitudes (ce qui est au futur n'est jamais certain).

Les jugements sont en conformité avec la norme grammaticale de référence. La valeur modale de doute, traditionnellement associée au subjonctif, semble bien entraîner l'emploi de ce mode dans les représentations des francophones de notre enquête. Il peut s'agir d'un résidu de grammaire scolaire, apprise par tous les élèves belges francophones, qui prend les modalités de réel et d'irréel pour les sens respectifs de l'indicatif et du subjonctif, ou d'effets de sens d'ancrage ou de non-ancrage temporel.

Espérer que

- 17 Ce verbe est normalement suivi de l'indicatif. Les informants ont une représentation des usages qui correspond à la norme grammaticale pour les énoncés de base (figure 7).

Figure 7. *Espérer que* (1)

- 18 Les répondants acceptent beaucoup plus aisément (89%) le subjonctif dans l'énoncé 4 (*Il espère ardemment qu'elle se blottisse contre lui*) que dans l'énoncé de base. Ils reconnaissent aussi l'énoncé 26 (*Il espère ardemment qu'elle se blottira contre lui*) comme correct (91 %).

Pourquoi le subjonctif est-il plus acceptable dans l'énoncé 4 que dans l'énoncé de base ? Est-ce en raison de la présence d'un adverbe d'intensité ou de l'absence d'une indication temporelle ?

- 19 La marque d'intensité de l'espoir peut trouver sa cause dans un décalage important entre l'image mentale d'un événement futur et le déroulement plausible. Lorsque la réalisation d'un événement futur est hautement probable, un espoir ardent semble être peu justifié. L'interprétation traditionnelle du subjonctif comme mode de l'irréel corrobore cette hypothèse.

Une autre hypothèse concerne l'absence d'une indication temporelle dans la sous-phrased, telle que « ce soir », qui rendrait plus acceptable le subjonctif. La valeur « ancrante » de la locution temporelle restreindrait l'usage à l'indicatif.

La présence d'une locution exprimant un prolongement dans le temps (*depuis longtemps* ou *chaque jour*) augmente aussi largement l'acceptabilité du subjonctif. De nombreux informants (84 %) reconnaissent la norme grammaticale dans l'énoncé de base avec subjonctif (14). Parmi eux, quatre sur cinq s'en écartent en présence de la locution adverbiale *chaque jour* (figure 8). L'expression d'un prolongement de l'espoir dans le temps réduit par ailleurs l'acceptabilité de l'indicatif: seuls 69 % des répondants considèrent correct l'énoncé 27 « Il espère depuis longtemps qu'elle reviendra. »

Figure 8. *Espérer que* (2)

		Norme		Déviance	
		Correct		Incorrect	
		Énoncé dérivé :			
		(19) Bernard espère chaque jour que son dossier aboutisse favorablement.			
		Correct	Incorrect	Total	
Énoncé de base : (14) J'espère qu'elle vienne au bal ce soir.	Correct	15 %	1 %	16 %	
	Incorrect	67 %	17 %	84 %	
Total		82 %	18 %		

- 20 Pourquoi le subjonctif est-il plus acceptable en présence d'une marque *de prolongement de l'espoir dans le temps* ?
- 21 Une explication de grammairien traditionnel soutiendrait que l'espoir entretenu quotidiennement et déçu chaque jour atténue la probabilité de réalisation du fait, ce qui

confirme la valeur traditionnelle associée au subjonctif : l'irréel. Dans le cadre théorique ici adopté, le prolongement de l'espoir dans le temps entrave l'ancrage temporel, ce qui favorise l'emploi du subjonctif.

- 22 Il serait probant de confirmer ces justifications avec une étude complémentaire, qui introduirait d'autres locutions et des événements de probabilités variées.

Malgré (le fait) que

- 23 *Malgré que* a peut-être appartenu d'abord à l'usage populaire, mais n'a plus ce caractère (*Bon Usage*, § 1148, éd. 2011). Le *Bon Usage* recommande l'usage du subjonctif. L'expression de la concession au moyen d'une locution conjonctive contenant *que* appelle le subjonctif, et l'usage s'aligne sur les emplois de *bien que*. Mais l'Académie recommande d'éviter cet emploi⁶.

Figure 9. *Malgré que*

- 24 Les informants considèrent largement comme incorrects les énoncés contenant *malgré que* (suivi de l'indicatif ou du subjonctif). L'usage de la tournure est donc globalement exclu par les informants, en accord avec les prescriptions de l'Académie française. L'indicatif présent se trouve encore moins acceptable que le subjonctif.

Malgré que suivi du subjonctif 2 (ou subjonctif imparfait) est plus toléré que suivi de l'indicatif passé 2 (ou indicatif imparfait), ce qui correspond à l'usage préconisé par M. Grevisse :

Figure 10. *Malgré que* en contexte passé

(a) (35) L'air brûlait malgré qu'on fût à la fin de la saison.

(b) (20) L'air brûlait malgré qu'on était à la fin de la saison.

- 25 On peut supposer une influence du registre de discours ou du canal de communication : le français écrit, voire littéraire, adopte l'usage du subjonctif plus fréquemment. L'emploi du subjonctif imparfait constitue une marque de distinction sociale, en raison de la rareté de cette forme.
- 26 *Le fait que (...)* peut être suivi de l'indicatif ou du subjonctif, sans qu'il soit toujours possible de percevoir une nuance (*Le Bon Usage*, § 1128, éd. 2011). *Le fait que* pose comme réel ce qui suit, et l'emploi de l'indicatif semble donc indiqué, selon la valeur traditionnelle des modes subjonctif comme irréel et indicatif comme réel.
- 27 L'Académie ne rejette pas la locution conjonctive *malgré le fait que*.

Figure 11. *Malgré le fait que*

(a) (9) Tu as réussi ton examen, malgré le fait que tu ne sois jamais attentif en classe.

(b) (40) Tu as réussi ton examen, malgré le fait que tu n'es jamais attentif en classe.

- 28 Les résultats montrent une acceptabilité plus grande de cette tournure que de sa version synthétique *malgré que*. Les jugements sur *malgré le fait que* autorisent davantage le subjonctif que l'indicatif.

Quoique

- 29 Quoique est normalement suivi du subjonctif. S'il exprime également la concession, sa valeur oppositive est moins forte que celle de *bien que* (Lesage, 1991).

Figure 12. *Quoique*

(a) (15) Il ne présente pas de signe de fatigue, quoiqu'il revienne d'un long voyage à l'étranger.

(b) (38) Il ne présente pas de signe de fatigue, quoiqu'il revient d'un long voyage à l'étranger.

- 30 Les informants rejettent l'un comme l'autre mode. L'emploi modal de cette conjonction semble donc peu connu de notre échantillon de francophones.

Si ... et que...

- 31 La norme impose *si* + indicatif *et que* + subjonctif.

Figure 13. *Si... et que...*

- 32 Les informants considèrent comme erronée la construction correcte grammaticalement, indicatif puis subjonctif, et lui préfèrent l'emploi de l'indicatif dans les deux cas. Cet

emploi de l'indicatif suivi du subjonctif avait pourtant donné lieu à une illumination de G. Guillaume : *si* suppose + indicatif actualisant et *que* pose + subjonctif virtualisant (Wilmet, 1998 : 311). L'auteur de *Temps et Verbe* avait alors eu l'intuition de la théorie de la chronogénèse.

Il reste à expliquer ce résultat de l'enquête : le sens de *que* dans ce cas. On envisage dans ces énoncés l'existence de deux conditions, l'expression de la seconde dépendant de la réalisation de la première. Exprimer les deux conditions avec *si* les juxtaposerait sans les hiérarchiser, alors que la valeur endossée par *que* est ici enchâssante et subordonne l'existence de la seconde condition à la réalisation de la première. Interprétation plus classique : il peut aussi s'agir d'un cas d'attraction modale.

Tout ... que

- 33 *Tout... que* peut s'employer avec l'indicatif ou le subjonctif. Traditionnellement suivi de l'indicatif, il tend à s'aligner sur *bien que* et *quoique* (Wilmet, 1998 : 310), avec lesquels cette locution partage la valeur concessive.

Figure 14. *Tout... que...*

- 34 Les informants témoignent d'une attitude permissive sur les emplois du mode dans ce cas. La coexistence de ces deux interprétations correspond aux valeurs traditionnelles associées aux emplois modaux. L'usage du subjonctif plaide pour une interprétation concessive forte ; l'usage de l'indicatif insiste sur le caractère ancré temporellement du fait.

Conclusion

- 35 Notre étude a fait état de certaines représentations de la norme sur les emplois modaux en français :
- *après que* est suivi du subjonctif, contrairement à la norme prescrite par l'Académie ;
 - *douter que* et *bien que* respectent la norme ;
 - *espérer que* est suivi de l'indicatif mais avec la présence d'une locution adverbiale, l'acceptabilité du subjonctif augmente ;
 - si *malgré que* est rejeté, *malgré le fait que* est largement acceptable avec le subjonctif, alors que *malgré le fait que* est acceptable avec l'indicatif pour la moitié des informants ;

- *quoique* n'appelle pas l'indicatif (ce qui est en accord avec la norme grammaticale) mais la moitié des intervenants ne souscrit pas non plus à l'usage *quoique* + subjonctif,
 - *si... et que* appelle l'indicatif alors que les prescriptions imposent *si* + indicatif et *que* + subjonctif ;
 - *tout que* permet une liberté modale, dont profitent les informants.
- 36 L'évolution probable va vers un abandon de *après que* + indicatif et des tournures moins connues comme *quoique* (au profit de *bien que* ou *même si* ?) et *si... et que...*

Figure 15. Présentation synthétique des résultats (497 informants)

		Énoncé déviant	
		Correct	Incorrect
Énoncé en accord avec la norme	Correct	Usage fluctuant <i>Espérer que + adv.</i>	Usage normé <i>Bien que</i> <i>Douter que</i> <i>Espérer que</i> <i>Malgré que + passé et/ou registre</i>
	Incorrect	<i>Après que</i> <i>Si ... et que</i> Usage opposé à la norme	<i>Malgré que</i> <i>Quoique</i> Usage limité ou exclu

- 37 Cette étude reflète quelques représentations de la norme d'un nombre limité de francophones déclarant un niveau de maîtrise de leur langue maternelle moyen à excellent.

Il ne faudrait pas tirer la conclusion que le lien entre jugement d'acceptabilité et usage soit garanti : la correspondance sera probablement loin d'être parfaite entre les représentations des normes et les normes effectivement en circulation. Il se peut que les jugements d'acceptabilité soient plus normatifs que les usages.

Toute généralisation de ces résultats doit être considérée avec prudence et les données recueillies dans ce cadre mériteraient d'être confirmées par d'autres études. Nous invitons à croiser ces résultats avec les études linguistiques et les analyses des discours.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, C. (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne/Paris : Francke/Presses universitaires de France.
- CHOMSKY, N. (1965). *Aspect of theory of syntax*. Cambridge : MIT Press.
- BÉDARD, E. & MAURIS, J. (éds.) (1983). *La Norme linguistique*. Paris : Le Robert.
- DAMAR, M.-E. (2008) « Le subjonctif : normes et représentations de la norme dans les discours des internautes ». *Le Français moderne* 1, 76^e année, p. 83-96.
- 2009, *Pour une linguistique applicable : l'exemple du subjonctif en FLE*. Berne : Peter Lang.
- VAN RAEMDONCK, D. & DAMAR, M.-E. (2011). « La différenciation modale : de l'actualisation guillaumienne à l'ancrage intégratif ». In : Arabyan, M., Bres, J. et al. (eds), *Le Concept d'actualisation en psychomécanique du langage. Actes du XII^e colloque de l'AIPL*. Limoges : Lambert Lucas, p. 219-233.
- FRANCART, M. et al. (éds) (1994). *Actes du colloque L'Insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques. Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* 19 (3-4) et 20 (1-2).
- GOUGENHEIM, G. (1938). *Le Système grammatical de la langue française*. Paris : d'Artrey.
- GUILLAUME, G. (1929). *Temps et verbe*. Paris : Champion.
- GREVISSE, M. (2011) [1969]. *Le Bon Usage*. Bruxelles : De Boeck.
- GROSS, M. (1968). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- HANSE, J., (1949). *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*. Paris : Baude.
- LALAI, L. (1998). *La Variation modale dans les subordonnées à temps fini du français moderne*. Berne : Peter Lang.
- LESAGE, R. (1991). « Normes et usages, emplois de l'indicatif après *bien que* et *quoique* dans la presse québécoise ». *French Review* 1, vol. 65, p. 15-29.
- MEJRI, S. (2001). « Normes et contre-normes : fonction identitaire et renouvellement du système ». In: *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? Actes du IX^e sommet de la francophonie*. Montréal : Agence universitaire de la francophonie, p. 69-76. En ligne : <http://www.sdl.auf.org/IMG/pdf/bey260901.pdf> (consulté le 04/03/16).
- PAVEAU, M.-A. & ROSIER, L. (2008). *La Langue française. Passions et polémiques*. Paris : Vuibert.
- POPLACK, S. (1990). « Prescriptions, intuition et usage : le subjonctif français et la variabilité inhérente ». *Langage et Société* 54, p. 5-33.
- SABRSULA, J. (1974). « Subjonctif et ordre des propositions ». *Philologica Pragensia* 17, p. 92-96.
- SIOUFFI, G. & STEUCKARDT, A. (2007). *Les Linguistes et la norme*. Berne, Peter Lang.
- SOUTET, O. (2000). *Le Subjonctif en français*. Paris : Orphys.
- TOGEBY, K. (1965). *Structure immanente de la langue française*. Paris : Larousse.

WILMET, M. (1998). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck.
 — (2010). « “Ne me laissez-vous que cette confusion du soir – Après que vous m’avez, un si long jour, nourri du sel de votre solitude... ?” (Saint-John Perse) Retour sur un subjonctif contesté ». *Le Bulletin de l’Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique* 1-4, t. LXXXVIII, p. 107-119. En ligne : <http://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications/wilmet141092010.pdf> (consulté le 04/03/16).

NOTES

1. Mais décrivant leur connaissance de la langue française comme moyenne, bonne ou excellente.
2. En tant que conséquence de la prise de conscience par l’énonciateur de l’écart entre le français de référence et sa propre variété de français.
3. Les numéros des énoncés correspondent à l’ordre de présentation de l’enquête.
4. En ligne : <http://www.academie-francaise.fr/apres-que>. Consulté le 04/03/16.
5. On lira le récit de cette vieille querelle par M. Wilmet (2010).
6. Pour lui préférer la forme canonique « malgré » + substantif.

RÉSUMÉS

Cette étude fait état de certaines représentations de la norme sur les emplois modaux en français. Elle poursuit l’objectif de mettre en lumière les écarts entre les prescriptions grammaticales et les représentations des usages : une enquête réalisée en ligne en 2013 rend compte des jugements d’acceptabilité de huit cas appelant le subjonctif, l’indicatif, ou autorisant les deux modes. Sur la base des résultats de l’enquête, nous formulerons des hypothèses sur quelques facteurs cotextuels d’influence éventuelle du choix modal et sur l’évolution linguistique suggérée par les jugements d’acceptabilité.

This study described some representations of the norms that the French language sets for using modal verbs. Its objective was to highlight the gaps between grammatical requirements and representations of uses: an online survey carried out in 2013 reflected the acceptability judgments of eight cases that called for the subjunctive, the indicative, or allowed both modes. Based on the study results, we will make a number of assumptions on how contextual elements can influence modal choices and on the linguistic evolution as suggested by those acceptability judgments.

INDEX

Mots-clés : représentations, usages, norme, subjonctif, indicatif, mode

Keywords : uses, norm, subjunctive, indicative, mood

AUTEURS

MARIE-ÈVE DAMAR

Ladisco, Université libre de Bruxelles